

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Simplification - Adaptation et Culture

Depuis un an, grâce à l'obstination de toute une infinité de bons ouvriers dont nous citerons seulement les chefs de file : Daviault, Irène Bonnet, Roger Lallemand, la C.E.L. a abordé un important tournant : elle se préoccupe, et avec succès, de faire simple et à la portée des enfants. Les réussites que sont les brochures genre « Ogni » et les fiches C.E. que nous publions, marquent des étapes décisives de notre commun souci.

Notre ami Lafargue (Landes) pouvait bien nous écrire, à la lecture du dernier Bulletin de la Commission du C. E. et des pays bilingues qu'anime Suz. Daviault (Bulletin hebdomadaire : Coopération pédagogique) : « Remarquable par l'effort qu'il présente. Voilà le genre de travail (simplifié mais facile) qui doit donner le ton à la C.E.L. »

*
**

Nous sommes totalement d'accord. Mais nous nous demandons cependant si, même dans cette voie, dont nous ne dirons pas assez la nécessité, nous ne frisons pas un nouveau danger.

Il arrive assez souvent que, dans cette fièvre de simplification, des camarades rejettent un texte simple de Louis Pergaud ou de Rose Celli, parce qu'il contient des mots et des expressions qui ne sont pas du langage de l'enfant. Et quand nous avons présenté à Irène Bonnet un choix de texte d'Élian Finbert pour un projet de B.T. sur la *Vie du Chameau*, Irène s'est offerte pour réécrire le texte en langage enfantin.

Je crois que c'est là une généralisation dangereuse du principe salutaire de simplification et d'adaptation auquel nous sommes bien attachés.

Pour voir clair et juger juste, retournons toujours à nos principes essentiels d'éducation : pour s'éduquer et pour monter, l'enfant est obligé de déborder sans cesse le cadre de ses conquêtes précédentes, et il le fait, selon le processus d'expérience tâtonnée en imitant les exemples qu'il a autour de lui. Si l'enfant n'est pas dans un milieu où l'on parle un français correct, il n'apprendra pas une langue parfaite ; si on se contente de parler son langage, il ne progressera pas.

Il en est de même pour l'écriture et la lecture. Si l'enfant n'a pas l'occasion de comparer ses propres écrits à des modèles dont il reconnaît la supériorité, il n'améliorera pas sa technique de l'expression écrite, ou du moins

il ne la portera pas jusqu'à la perfection que nous lui voulons.

C'est pourquoi, il y a vingt ans déjà, au début de notre fichier, nous avons publié des textes d'adultes qui, dans notre esprit, étaient destinés à donner de l'envolée et du poids à l'expression libre de l'enfant.

Encore faut-il, me dira-t-on, que l'enfant veuille lire et comprenne ces textes d'adultes. Et pour qu'il les comprenne, encore faut-il qu'il sache en déchiffrer tous les mots et en analyser toutes les phrases.

Et c'est là que nous risquons de commettre une nouvelle erreur scolastique. Nous savons bien, d'ailleurs, par l'utilisation que nous faisons du principe de lecture globale, que l'enfant peut comprendre et sentir parfaitement un texte dont il ne comprend pas tous les mots. Il y a des voies de la compréhension qui dépassent la simple structure du signe ; une splendeur qui vous touche par des voies sensibles qu'on n'a pas encore analysées. L'exemple de la musique en est une preuve.

Il y a des mots, on le sait, qui, même incompris, ont tout de suite une résonance pour l'enfant, des sonorités qui ouvrent des horizons, des tournures qui le frappent et s'imposent à lui.

Autrement dit : nous pouvons fort bien, sans attenter à nos principes d'adaptation et de simplicité, accepter dans nos textes des mots et des expressions qui sont une élévation et un enrichissement. Nous disons même que cela est indispensable si nous voulons accéder à la vraie culture. Et si, par erreur, nous nous obstinons dans un langage qui, sous prétexte de simplicité, serait dépourvu d'horizons et d'envolées, ce seraient les enfants eux-mêmes qui l'enrichiraient de mots plus fastueux, puisés malgré nous, au hasard de lectures ou de conversations.

Nous devons tenir compte de ce besoin et de cette nécessité de l'enfant de toujours monter, à un rythme et avec une audace dont nous sommes toujours étonnés.

*
**

Comment alors faudrait-il aborder le problème ?

Je crois que nous devrions d'abord nous poser la question : *Quels sont les vrais éléments de compréhension d'un texte ?*

Il ne suffit pas, nous le savons bien, de considérer le texte en lui-même, mais de l'aborder en fonction de l'état d'esprit et de l'appétit de l'enfant. Exactement comme pour l'alimentation : il ne suffit pas de l'amenuiser et de la

neutraliser au maximum pour la rendre digestible. Si l'organisme est déficient et sans allant, il ne s'accommode d'aucun plat, si choisi soit-il. Quand l'être est fort et hardi, quand il mange avec appétit, avec des sucs vivants et abondants, « on s'attaque à n'importe quoi », dit le peuple.

Nous veillerons donc à la forme même de l'alimentation que nous offrirons à nos enfants,

mais nous nous attacherons aussi aux conditions d'appréhension sur lesquelles nous devons sans cesse mettre l'accent.

Que faut-il pour que l'enfant aborde dans les meilleures conditions possibles un texte quel qu'il soit, pour qu'il soit pour ainsi dire en appétit, en état de grâce.

C'est ce que nous tâcherons de préciser dans un prochain article.

C. F.